

PROMÉTĤĤĤĤ

JOURNAL OFFICIEL DU CERCLE DES SCIENCES

Quoi, t'as pas sorti ton bob ?



GAZON
2022

Sommaire

Edito, page 3

Mot du président, page 4

Anima, page 5

“Le bug humain”, page 8

Le Blob, késako !?, page 14

Nouveauté dans les rayons de Colruyt, la Cara rouge et la Cara blonde, page 18

Les superstitions à travers le monde, page 20

Les écocertifications aident-elles à la conservation des milieux marins ?, page 23

Dormir..., page 27

Les *Burschenschaft* autrichiens, cousins néo-faschistes des Ordres Ulbistes, page 30

Edito

Chère lectrice, cher lecteur,

Tout d'abord, nous espérons que vous avez bien toustes sorti votre bob bien aimé.

Fraîchement crée pour ce nouveau mandat, la team Prométhée est ravie de sortir cette édition multicolore en idées (et non en encre) en accompagnement du Gazon pour fêter la fin des examens et le début des vacances.

“Quoi, t'as pas sorti ton bob?” est un mosaïque de créations scientifiques, sociales, culturelles et humoristiques. Ainsi, au fil de ces pages, vous découvrirez certaines de nos histoires, de nos intérêts et de nos passions à travers articles et textes. Nous espérons que ceux-ci vous feront voyager dans nos pensées et vous permettront de vous evader le temps de quelques instants.

Nous tenions également à remercier les membres du comité qui se sont chauffé.e.s à participer à la rédaction de cette édition.

En espérant que vous tombiez sous le charme des plumes de nos rédacteur.trice.s, nous vous souhaitons lecture bobeuse!

La team Prométhée

Mot du président

Quelqu'un a dit un jour "Le gazon c'est très chouette", et cette personne avait certainement tout compris. Le Gazon du Cercle des Sciences, c'est bien là où tu te trouves, alors laisse moi t'en faire une petite visite guidée avant que tu t'en retournes à tes activités bibitives ou non.

Te voici au premier gros événement de notre Grandissime cercle, qui ne pourrait être possible sans le travail de l'ensemble du Comité, et plus particulièrement de la super 'Team Balev' et de l'incroyable VPE. Je tiens à vraiment vous remercier, celles et ceux qui ont permis que cet événement voit le jour. Bien que je ne puisse pas être présent pour admirer cette réussite je pense très fort à vous, merci d'avoir pris du temps sur votre blocus et j'ai très hâte de tous les vous retrouver avec l'ensemble du comité en septembre pour démarrer ce mandat sur les chapeaux de roues !

Le Gazon au-delà d'une pelouse incroyablement verte c'est une scène avec des artistes de ouf, des activités sportives pour transpirer un peu (beaucoup) et globalement énormément de fun et de bonne ambi. Évidemment il est difficile de ne pas passer par le bar, pour goûter quelques unes des bières locales ou fruitées ou bien les éponger au barbecue avec ses prix imbattables! N'oublie quand même pas de faire des pauses et de te désaltérer, l'eau c'est important (dans 20-30 ans y en aura plus). Profites-en pour passer aux stands écologie et "ça m'saoule" parce que même s'il y a cool dans alcool, il faut aussi parfois prendre le temps de s'hydrater et de s'informer.

Sache également que tout est mis en œuvre pour ta sécurité, il ne faut surtout pas hésiter à s'adresser aux membres du comité (c'est facile c'est les gens qui courent partout), que ce soit ceux qui tiennent les stands, le bar, la trésorerie, etc. Iels pourront t'aider et te diriger vers un endroit safe et plus calme, la Croix Rouge est également présente si tu venais à te faire un bobo.

Je profite également de ce petit message pour me présenter et te souhaiter une belle journée, alors amuse toi, profite de ton après-midi ensoleillée (je l'espère vraiment) et à très vite.

Lorenzo, président 2022-2023 du CdS

ANIMA

Madame Ravier aimait les robes à motifs larges et porter des chaussettes dans ses sandales. Elle aimait aussi s'occuper de ses chats : Robert et Ronald. Elle les avait recueillis il y a de cela des années et depuis, y consacrait une belle partie de sa vie. Mais, sa plus grande fierté était de loin son jardin qu'elle entretenait chaque jour avec passion.

Madame Ravier n'avait jamais été mariée, ni gardé de compagnon plus de quelques mois et c'était très bien comme ça : « s'occuper de soi pour soi, il n'y a rien de plus authentique », radotait-elle à ses voisins et voisines en arrosant ses mimosas. Il était vrai que son foyer la comprenait et vivait à son rythme, ses compagnons poilus ne lui en demandant jamais de trop. Et puis, gagner le concours annuel du « plus beau jardin du quartier » était tout ce qui lui importait réellement, il faut dire.

Un matin, alors que son réveil mécanique à la mélodie stridente venait de sonner les 8 heures, madame Ravier remarqua, les yeux encore plissés et assise sur son lit au matelas rebondi, une petite tache blanche légèrement enflée sur sa main. Le temps de remettre son dentier et de préparer son petit déjeuner, elle l'oublia. Café et pain de mie tartiné à la confiture de coins, un rituel dont on ne peut pas faire phi quand on a 78 ans passés.

Une petite demi-heure plus tard, Madame Ravier, un peu de gelée jaunâtre séchée aux bords des commissures, alluma la radio de la salle de bain, tourna le moniteur jusqu'à la chaîne des infos, et fit couler l'eau. Pendant que le chauffe-eau ronronnait, elle se débarrassa de sa robe de nuit bleue-claire qui lui arrivait jusqu'aux chevilles et puis, entra dans la douche.

« En ce mardi 4 avril, les oiseaux chantent dans le pays mais pas les travailleurs ! Effectivement, une grève des transports mais aussi de la poste et des banques touchera l'entièreté du réseau bruxellois. Aussi, le beau temps battra son plein, sortez vos vélos, vos lunettes de soleil et votre bonne humeur ! Concernant la saison des béliers, il s'agira de ranger vos cornes, l'amour est au rendez-vous... »

Entourée de son essui beige, les pieds encore mouillés à 38°C, Madame Ravier éteignit la radio nonchalamment, se regarda dans le miroir, les bras appuyés sur le lavabo, et sourit à son reflet. Ensuite, elle s'habilla des vêtements qu'elle avait préalablement préparés : un short beige, des chaussettes, des sandales et un haut fleuri. C'est alors qu'elle remarqua que la petite tache sur sa main semblait avoir légèrement grossie, ou, en tous cas, s'être comme détachée de sa peau.

Assise dans son fauteuil, elle appela, de son téléphone fixe, son médecin traitant, retraité mais toujours en vie et apte à examiner ce qu'il faut examiner, ainsi qu'à traiter ce qu'il faut traiter : le principal.

« Oui Madame Ravier ! Non, vous ne me dérangez pas du tout. Mais, malheureusement, je ne peux prendre personne aujourd'hui. Non, non hélas. Oui, il se fait que les transports sont bloqués. Eh oui... non pas du tout, elle allait bien ma petite Volvo, aucune éraflure, je peux vous l'assurer ! Mais j'ai dû la vendre, je n'arrivais plus à lire les panneaux de signalisation et puis mon petit-fils me conduit partout vous savez, il est d'un tendre... s'occuper comme cela de son grand-père ! Premier de sa classe en psychologie vous savez, eh oui, qu'ils grandissent vite, déjà 19 ans le mois dernier et puis je le soupçonne d'avoir une petite copine, il n'arrête pas de parler d'une certaine "amie" mais à leur âge vous savez... allo ? allo ? Madame Ravier ? Ah zut, ce doit être le service téléphonique ». Elle avait raccroché.

Madame Ravier passa la pire nuit de sa vie : en plus de sa peau qui la démangeait de plus en plus, les cauchemars, les uns les plus surréalistes que les autres ne lui laissaient aucun répit. Des abeilles à la taille vertigineuse, des inondations affolantes, des rafales de vent l'emportant, des malpropres géants l'arrachant de sa maison d'un simple coup de main, etcétera, etcétera...

Finalement, le réveil sonna et, difficilement, la septuagénaire réussit à se hisser hors de son lit, laissant tomber la couverture aux motifs géométriques verts et mauves sur le sol sans y prêter attention. Elle se dirigea vers la salle de bain malgré la lourdeur parsemant l'entièreté de son corps. Cette horrible sensation lui donnait l'impression d'être tirée incessamment vers le sol. Ses pas étaient difficiles et lents. Il faut comprendre que lever la jambe était ici comparable à un combat acharné mené contre la gravité.

Elle ne prit pas la peine d'allumer la radio, ni celle d'attendre que l'eau soit chaude avant de s'asseoir à même le sol, les jambes recroquevillées, toujours les yeux fermés, sa main droite fripée tenant faiblement le pommeau de douche appuyé contre sa poitrine. Elle resta immobile, dans cette position, une vingtaine de minutes. Elle ne s'était pas sentie aussi faible depuis la cuite de son dix-huitième anniversaire fêté dans la grange de tonton René... C'est pour dire. A ces réminiscences, Madame Ravier, toujours honteuse de cet épisode de sa vie, se cacha le visage des mains, laissant tomber le pommeau son épaule un peu brusquement. C'est à cet instant qu'elle remarqua des petits boutons. Comme-ci sa vieille acné l'avait rattrapée. Étonnée, elle ouvrit les yeux. Elle poussa alors un cri aussi sec que strident. Elle fit tomber le pommeau, laissa couler la douche, n'enfila pas de serviette, se leva en flèche, glissa sur le sol de la salle de bain, se rattrapa sur le lavabo et, bondit en une fois jusqu'à la glace de sa chambre, trempée et nue comme un ver. Un deuxième cri, strident.

Oh que non, ce n'était pas de l'acné. Des fleurs, elle en avait beaucoup côtoyées, Madame Ravier. Et celles-ci, sans l'ombre d'un doute, c'étaient des bourgeons de *Lilium Candidum*, plus connus sous le nom de « lys blanc ». Pour bien s'en occuper, il faut que sa terre soit humide et en couper les fleurs fanées. Mais là n'est pas la question. Le souffle coupé, la petite vieille frôla la crise cardiaque.

Madame Ravier s'assit sur son lit et reprit ses esprits : « ce doit être la fièvre », se dit-elle. . Des hallucinations. Elle rappela alors son médecin, mais ce dernier ne décrocha pas. Elle jura en

déposant bruyamment le téléphone sur la table basse du salon. Tout son corps la démangeait. Pas le choix. Il faut sortir demander à quelqu'un un anti-inflammatoire pour calmer la fièvre ou bien, tenter de se déplacer jusqu'à la pharmacie la plus proche.

Tout dansait autour d'elle, le sol semblait se mouvoir en vagues et sa maison, devenir énorme. Madame Ravier, titubante, enfila aussi vite que possible sa robe de nuit et sortit, non sans se cogner maintes fois contre les meubles, bousculant un de ses chats au passage qui se vengea en lui soufflant dessus avant de s'asseoir, sans aucune vergogne, sur la table de la salle à manger. La malheureuse finit par ouvrir son immense et étonnamment lourde porte : « Quelqu'un s'arrêtera bien pour aider une vieille dame comme moi », pensa-t-elle.

Mais, à peine sortie, ses pieds s'enfoncèrent dans la terre du jardin, elle se débattit, cria à l'aide, en vain, elle était aspirée. Quelques secondes plus tard, le jardin de madame Ravier n'en devint que plus beau. Il faut dire qu'elle était la seule à avoir des lys blancs, désormais.

Katarina Prager,
vice-présidente communication

“Le bug humain”

Il est évident que nous vivons dans une société de consommation. L'être humain du XXI^{ème} siècle est emprisonné.e dans un système économique dans lequel iel est stimulé.e de tous les côtés dans l'intention de dépenser de l'argent pour des produits, parfois par nécessité mais souvent juste par envie.

En 2000, nos garde-robes explosent, on possède désormais deux fois plus de vêtements, que l'on finit par porter deux fois moins longtemps. Entre 2000 et 2015, le chiffre d'affaires de l'industrie textile a augmenté de 150%. Les plus gros consommateurs sont les Occidentaux: 16 kg de vêtements par an pour l'Allemagne et l'Amérique du Nord, suivie par la France avec 9 kg, alors que la moyenne mondiale est de 5 kg. Mais le gaspillage ne se limite pas qu'au textile, on estime qu'environ la moitié du gaspillage alimentaire a lieu dans les ménages, à la fin de la chaîne de production des denrées alimentaires. Un européen gaspille en moyenne 173 kg d'aliments par année et on meurt plus de suralimentation que de famine. On estime que l'empreinte carbone moyenne annuelle d'une personne en Wallonie seule pour l'alimentation et l'horeca est de 2,7 tonnes et celle des transports est de 2,8 tonnes.

Parmi d'autres, Total Energies entame un nouveau projet EACOP¹ de “bombe climatique”, un des plus grand oléoduc, en Ouganda, alors que l'Agence internationale de l'énergie conseille d'arrêter la construction de nouveaux oléoducs afin de respect

et les accords de Paris.

Alors que les scientifiques du rapport du GIEC² alertent sur un réchauffement de +3 °C d'ici la fin du siècle et nous conseillent de consommer moins et mieux, nos modes de consommation continuent à faire preuve d'excès.

Tous ces chiffres sont alarmants, néanmoins comment expliquer cette frénésie consumériste? Ce “bug humain” ?

D'où vient cette programmation biologique qui nous empêche de répondre de manière efficace à l'urgence écologique?

Jetons un œil à la neuroscience, expliqué par Sébastien Bohler, docteur en neurosciences et auteur de <<Le Bug Humain>>.

Tout d'abord, une petite explication de l'évolution de l'anatomie de notre cerveau³:

La partie extérieure périphérique du cerveau est appelée le cortex cérébral.

A l'intérieur, sous le cortex, on trouve le striatum, notre faiblesse et notre force, celui qui longtemps a permis notre survie et qui aujourd'hui est devenu l'ennemi de l'homme moderne. Il est impliqué dans la régulation hormonale de nos envies sexuelles, alimentaires, et sociales. Ainsi, il sécrète une molécule appelée la dopamine, (4)l'hormone du plaisir, pour nous

récompenser après avoir réalisé de simples objectifs comme manger, faire l'amour, acheter de nouveaux vêtements ou voitures.

Le cortex cérébrale, en revanche, contrôle nos capacités rationnelles, notre aptitude humaine à concevoir de l'intelligence technologique, des outils, de l'abstraction et de la conscience. C'est cette partie du cerveau qui a inventé entre autres la roue, la charrue, les OGMs, l'agriculture intensive, le smartphone et les avions. Plus une structure cérébrale, tel que le striatum, se situe à l'intérieur et au milieu du cerveau, plus cette structure est apparue tôt dans l'évolution du cerveau. De fait, le cortex cérébral est apparu plus tard dans l'évolution de notre cerveau avec le développement de nos civilisations.

Pourquoi le striatum est-il si important?

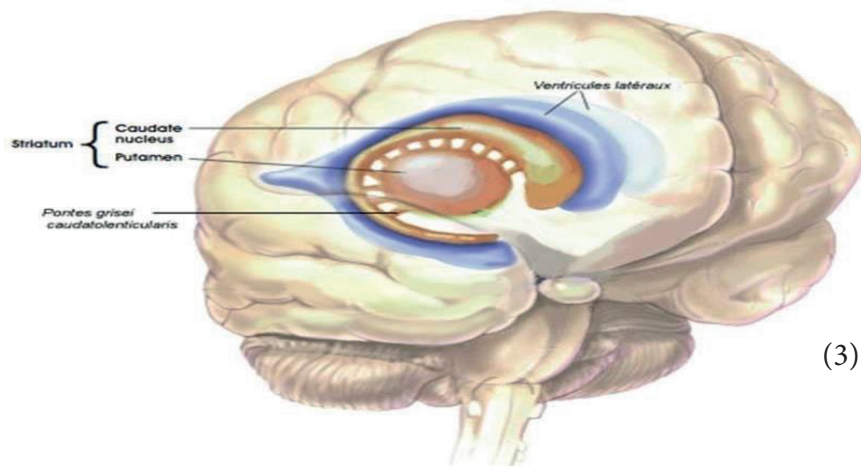
Il y a trois millions d'années, pendant la période préhistorique du Paléolithique, le striatum, la zone la plus ancienne de notre cerveau, a permis à l'espèce humaine, les chasseurs-cueilleurs, de survivre.

Comment explique-t-on le rôle du striatum dans notre survie?

La dopamine, l'hormone du bonheur, produite par le striatum déclenche en nous des émotions archaïques de l'être humain. Selon le docteur Bohler, il existe cinq motivations profondes qui poussent le striatum à sécréter la dopamine.

Tout d'abord, les chasseurs-cueilleurs, vivants dans des environnements monotones, comme la savane, étaient sensibles au moindre changement de leur environnement. De telle sorte qu'à chaque nouvelle information, le striatum récompensait les hommes préhistoriques avec une sécrétion de dopamine. Par exemple, l'observation de simples traces d'animaux pouvaient activer notre striatum. Nos ancêtres se posaient la question: "Ces traces sont-elles celles d'une proie potentielle ou d'un prédateur?". Il s'agissait d'une question de vie ou de mort.

Deuxièmement, la nourriture est une autre motivation profonde de nos ancêtres. Ces



(3)

variations d'environnements pouvaient correspondre à un gibier chassé que nos ancêtres se devaient de consommer immédiatement, sans limite, car l'alimentation était irrégulière, non conservable, et la proie trouvée pouvait potentiellement être mangée par d'autres prédateurs. Cette trouvaille du gibier était donc récompensée par un shoot de dopamine, puisque se nourrir était nécessaire pour la survie à court terme.

Ensuite, selon Sébastien Bohler, afin de gagner la grande course de la sélection naturelle de Darwin (6), nos ancêtres faisaient l'amour. Il y avait une compétition sexuelle entre les individus, plus on avait de partenaires sexuel.le.s, plus nos gènes étaient représentés dans notre population, et davantage de dopamine était produite par notre striatum.

En outre, quand on s'élevait au-dessus des autres dans la hiérarchie de notre tribu de chasseurs-cueilleurs par l'accumulation de nourriture et de partenaires sexuel.le.s, on jouissait également d'une stimulation colossale de dopamine. C'est notamment pour cela que le statut social et le pouvoir restent si attrayants de nos jours.

Et comment maximisaient-ils leurs performances? En mangeant et en se reproduisant le plus possible avec le moindre effort possible, dans l'objectif que le striatum les récompense avec de grandes quantités de dopamine. L'être humain fait ici preuve de la règle absolue de la vie: minimiser ses pertes d'énergie, et maximiser ses gains. Prenons à titre d'illustration un exemple de la vie de tous les jours: on préfère utiliser la télécommande plutôt que de se lever de son canapé confortable et d'appuyer sur les bo-

utons de la télévision. Pour conclure, si un.e "big boss", était apte à avoir plein de relations sexuelles, de profiter d'une abondance de nourriture, et de monter l'échelle sociale de sa tribu, avec la moindre dépense d'énergie, c'était le gros lot de dopamine.

Comparons maintenant l'exposition du striatum à notre environnement du XXIème siècle.

On passe d'une société de rareté à une société pléthorique, c'est-à-dire d'abondance, comme l'affirme le docteur Bohler, avec un flux incessant d'informations. On passe des heures devant nos écrans, en attendant impatientement la prochaine notification, pop ups, publicité ou like. Dans les magasins, notre striatum est au paradis, avec chaque semaine de nouvelles tendances.

A l'époque, une tribu devait voyager, monter des collines et descendre des vallées pour trouver le plus de personnes possibles pour copuler, aujourd'hui l'être humain n'a qu'à aller sur des sites de rencontres ou à contenu pornographique. De nos jours, au lieu d'attendre pendant des heures la prochaine antilope, on a la possibilité de manger un burger au Quick pour une durée d'attente de 10 minutes. Avec toutes ces informations à portée de main et la notion d'effort ayant pris une nouvelle signification, notre striatum s'emporte. Tout comme le toxico avec son crack, l'individu moderne n'est jamais rassasié.

Les entreprises mettent en vente le plus d'options et de promotions possibles dans l'intention de taquiner les neurones de notre striatum.

Pour illustrer, utilisons l'expérience suivante : lorsque l'on montre une photo de voiture de sport à un individu, immédiatement

le striatum s'allume et émet les hormones de bonheur.

Et, selon la théorie de Bohler, plus la voiture est suréquipée, plus il existe d'options à accumuler, plus on peut se surélever face à ses semblables et plus notre striatum se réjouit. Tout cela, avec pour but d'assouvir notre besoin insatiable de valorisation sociale.

De plus, nos neurones striataux ne sont stimulés que si l'on satisfait leur besoin en dopamine immédiatement. C'est pourquoi quand on promet à un enfant de lui offrir un bonbon dans deux ans, aucune décharge neuronale de dopamine est observée. De même, si l'on explique aux gens qu'il faut changer leur mode de vie maintenant, en raison du dérèglement climatique, afin d'être récompensé par des températures vivables dans 30-40 ans, leur striatum ne réagit pas, puisqu'il ne peut qu'être satisfait par des récompenses instantanées. Par conséquent, il est aveugle face aux promesses faites pour l'avenir.

On pourrait alors penser à fournir, comme remède, la même quantité quotidienne de dopamine à notre cerveau. Néanmoins, si l'on fournit aux neurones striataux tous les jours la même quantité de dopamine, ils finissent par ne plus en produire.

Le striatum est "habité" par une croissance neurochimique, ce que l'on peut associer au dogme de la croissance économique du capitalisme tant néfaste à l'écologie, selon Sébastien Bohler.

Il affirme que notre cerveau "était notre meilleur allié et est devenu notre pire ennemi". Toutefois, méfions-nous des raccourcis, le striatum ne se résume pas à un ancien atout devenu nuisible, même s'il explique le comportement destructeur de l'être-humain envers la planète.

Le striatum est nécessaire puisque sans dopamine, l'être humain ne ressent plus de plaisir. Il va donc chercher coûte que coûte à en ressentir. C'est dans le striatum qu'on trouve la solution à notre problème.

Quels moyens pour se réconcilier avec la croissance neurochimique naturelle de notre cerveau? Comment rendre notre cerveau écologique ?

Selon Sébastien Bohler, il y a 3 possibilités qui peuvent reconfigurer nos envies et mettre en place l'autolimitation face à cette consommation frénétique qui nous pousse à détruire ce qui nous tient en vie, la planète.

Tout d'abord, par la remise en fonction du cortex cérébral qui va faire travailler notre conscience et qui a comme fonction la synthèse et l'analyse de son expérience environnante actuelle. L'objectif serait de moins chatouiller les neurones du striatum, donc de moins consommer, ce qui paraît, à première écoute, contradictoire.

Voici un exemple pour illustrer: des personnes en surpoids atteintes d'impulsivité alimentaire sont soumises à l'expérience du grain de raisins.⁽⁶⁾ Le but est de contempler pendant un quart d'heure un grain de raisin, d'étudier son odeur, ses formes, sa couleur et sa texture. Ce qui peut paraître étonnant à première vue est que lors de cette expérience, après quinze minutes, des décharges de dopamines ont été stimulées dans le striatum par la simple contemplation d'un grain.

L'être humain est apte à imaginer, découvrir de multiples choses avec un petit grain. Il n'a pas besoin de grandes quantités de biens matériels pour activer son striatum.

Selon la théorie de Sébastien Bohler, à force de prendre le temps, on peut trouver le plaisir dans de simples choses.

Par conséquent, selon le docteur Bohler, si l'on applique cette logique à des milliards d'individus, il pourrait y avoir un réel changement.

Ensuite, Dr. Bohler recommande une autre nourriture de plaisir pour le cerveau, celui du savoir, comme outil d'autolimitation face aux tentations consuméristes.

Dans l'université de Californie, on donnait à des enfants des quizz de culture générale, comme Trivial Pursuit, afin d'observer ce qui se passe au niveau de leur striatum. Après 15 minutes, il s'allumait par le biais d'une source immatérielle, celle de la curiosité. Par voie de conséquence, l'action de développer notre curiosité, tels que s'interroger sur des énigmes, acquérir de nouvelles connaissances, se balader dans des musées activent nos neurones striataux.

Bohler affirme qu'avec le temps, des générations de curiosité, à moindre empreinte carbone et de bien-être, qui sont plus convaincues par l'idée d'apprendre que de consommer, pourront être développées.

Le seul obstacle est qu'il faut un quart d'heure pour l'expérience du grain de raisins et celle de la connaissance, alors qu'il suffit à l'être humain de sortir son smartphone pendant 3 secondes, pour jouir de la première décharge de dopamine. Mais il y existe aussi un remède, celui de la valorisation sociale, qu'on va spécifier plus tard.

Finalement, il est possible d'avoir un shoot de dopamine par des gestes d'altruisme. A l'université de Zurich, l'expérience suivante a été réalisée: les participant.e.s, hommes et femmes, recevaient chacun.e.s la même somme d'argent, soit ils pouvaient garder

l'argent ou le partager avec des inconnu.e.s. Les différences suivantes ont été constatées: les hommes étaient plus enclins à garder l'argent pour eux-mêmes et une décharge de dopamine fut observée. En revanche, 2/3 des femmes étaient plus enclines à spontanément partager l'argent avec des inconnu.e.s. Cet acte d'altruisme activait également leur système de récompense du cerveau, d'où un vrai plaisir qui apparaissait.

Dès lors, on peut se poser la question pourquoi les femmes sont-elles plus prédisposées à partager et que les hommes?

D'un point de vue sociologique, 80% de nos groupes sociaux au monde sont des sociétés patriarcales. Les petits garçons sont généralement plus loués s'ils parviennent à gagner une compétition ou à grimper l'échelle sociale. Ce sont ces aspects qui leur confèrent du statut social. A l'opposé, les petites filles sont généralement valorisées socialement quand elles font preuve de gestes altruistes, quand elles aident leur entourage.

En partageant, c'est une des 5 grandes motivations du striatum, celle de la valorisation sociale, qui contraint le striatum à sécréter la dopamine, selon l'auteur du livre "Le bug humain". Les valeurs auxquelles nous donnons de l'importance dans notre société deviennent obligatoirement des normes sociales, d'après Bohler.

De ce fait, si l'on félicite les deux sexes dès la naissance pour des actes d'altruisme, on pourrait parvenir à définir et choisir une nouvelle norme sociale de la générosité et ainsi créer l'existence de "générations altruistes" comme solution durable pour le futur.

Si on arrive à faire en sorte que la société

valorise plus la lenteur dans les habitudes de vie, la générosité, et le savoir, le striatum nous confèrera pour ces situations d'avantage l'hormone du bonheur. Toute économie humaine se base sur le désir, et avec ces remèdes on pourrait, selon Sébastien Bohler, baser l'économie sur ces 3 piliers.

Sébastien Bohler veut que ces 3 moyens soient des étapes de réconciliation avec notre striatum, devenu un peu toxique.

Notre société est tant dans l'escalade permanente qu'on lui faudrait rappeler ce qu'est le plaisir durable. Il veut renouer l'énorme pouvoir d'apprentissage que nous offre notre cortex cérébrale avec "l'immense réservoir de hormone de récompense" que possède notre striatum.

Remarque de l'auteure:

Cet article propose une vulgarisation des propos, études et expériences analysées et menées par Sébastien Bohler, par une étudiante intriguée mais en aucun cas professionnelle

Mila Katanic, cooptée Prométhée

sources :

<https://www.greenpeace.org/fr/archive-international/global/international/publications/toxics/Water%202021%20dirty-laundry-report-2.pdf&v=3DdU7c66E9g>
<https://www.oxfamfrance.org/agir-oxfam/fast-fashion-et-slow-fashion-impacts-definitions/>
2019, Paris, Robert Laffont, Livre "le Bug humain" de Sébastien Bohler
<https://youtu.be/jrdLIRh3na0> Tedtalk de Sébastien Bohler
<https://youtu.be/mcRwDsYcyCU> Vidéo de Brut sur l'ouvrage de Sébastien Bohler.
<http://vibelg.be/2021/06/14/empreinte-ecologique/>
<https://www.europarl.europa.eu/news/fr/headlines/society/20170505STO73528/infographie-les-chiffres-du-gaspillage-alimentaire-dans-l-union-europeenne>
<https://www.touteleurope.eu/agriculture-et-peche/88-millions-de-tonnes-de-nourriture-jetees-chaque-annee-en-europe/>
<https://www.rtf.be/article/comment-limiter-le-changement-climatique-le-giec-livre-ses-solutions-dans-son-dernier-rapport-10968665>
<https://www.natura-sciences.com/agir/eacop-pipeline-totalenergies-enrage-les-ecolos.html>

(1)East African Crude Oil Pipeline

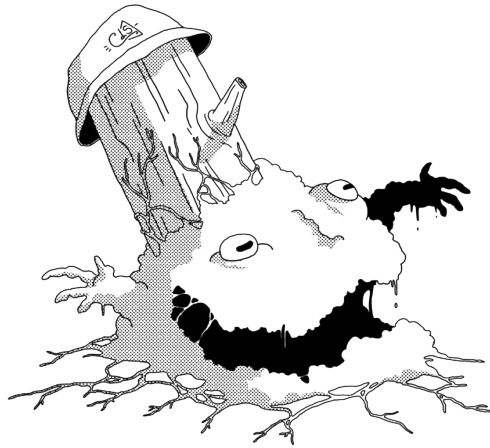
(2)Groupe d'experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat

(5)Paléolithique: <<Le Paléolithique est la première et la plus longue période de la Préhistoire, durant laquelle les humains sont tous des chasseurs-cueilleurs. Le Paléolithique commence avec l'apparition des premiers outils lithiques, il y a 3,3 millions d'années en Afrique. Il s'achève il y a 11 700 ans avec la fin de la dernière période glaciaire.>> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pal%C3%A9olithique>

(6). <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0007996018300725>

Le blob, késako !?

Bonjour, tout le monde m'appelle Blob mais en vrai je m'appelle *Physarum polycephalum*. Tu te demandes peut-être : Qui suis-je ? Je ne suis ni un animal, ni une plante, ni un champignon. D'ailleurs, cette trichotomie est complètement dépassée. Il faut t'imaginer l'arbre phylogénétique c'est-à-dire la classification des organismes vivants comme une sphère buissonnante avec un nœud au milieu et pas mal de branches qui partent dans tous les sens et se ramifient de plus en plus. De nos jours, les scientifiques se rendent compte qu'on ne peut pas catégoriser les êtres vivants de cette manière restrictive. Car en réalité, la nature est beaucoup plus compliquée que ce que l'on pense en tant qu'humain !



Pour résoudre l'énigme de ma chère personnalité, voilà mon histoire en bref :

1822 : Dénomination de *Physarum* (« petite vessie ») *polycephalum* (« à plusieurs têtes »)

1931 : Premier rapport sur mon cycle de vie

1958 : Surnom de « blob » par rapport au film science-fiction « The Blob » grâce à ma monstruosité impressionnante

1973 : Découverte dans un jardin américain avec la charmante description comme substance « mousseuse, crémeuse et jaune-pâle, similaire à une omelette, pas plus gros qu'un cookie »

2000 : Gain d'intérêt par une équipe scientifique japonaise – à partir de là, ma célébrité ne fait qu'augmenter

2015 : Séquençage partiel de mon ADN (les scientifiques sont toujours étonné.e.s de la complexité moléculaire au sein des unicellulaires)

2019 : Entrée au parc zoologique de Paris, diffusion du film « Le blob, un génie sans cerveau » – ma carrière m'expose au grand public

2021/2022 : Projets du CNRS sous la conduite de l'éthologue Audrey Dussutour (« Élève ton bob » et « Derrière le blob, la recherche »)

Auparavant, comme personne ne savait comment me classer, on m'a mis avec le clade des Protistes, regroupement des organismes « inclassables » abandonné aujourd'hui. Je fais désormais partie du domaine des Eucaryotes, de l'embranchement des Amibozoaires et de la classe des Myxomycètes.

Toi, chère lectrice ou cher lecteur, tu contiens entre 10.000 et 100.000 cellules dans ton corps, chacune d'une taille entre 5 et 50 μm . Moi, en revanche, je suis constituée exactement d'une seule cellule géante. C'est-à-dire que cette unique cellule remplit toutes les fonctions vitales. Je nais avec un noyau qui se divisera toutes les huit à dix heures jusqu'à obtenir un nombre infini de noyaux. Ma croissance est exponentielle, je double de volume chaque jour. Mon record de laboratoire est 10 m² en taille et 3 kg en poids. On me caractérise même d'immortel : Je ne crains ni l'eau, ni le feu. Si tu me découpes, je me régénère. Si tu me mets face à un semblable, nous fusionnons. Mon taux de cicatrisation est de deux minutes. Et si jamais je ne me sens pas à l'aise dans mon environnement, j'acquiesce un état de dormance et je me transforme en sclérote. En cette période, mes noyaux s'accumulent et je deviens multicellulaire. Quand on me fait revivre, je suis moi derechef. Et dis-moi, quel organisme ayant déjà un certain âge ne souhaiterait pas se réveiller et être jeune à nouveau ? Bah, moi, j'en suis capable en tout cas. La jeunesse éternelle, ça existe...

Et tu sais quoi ? Alors que l'espèce humaine est apparue il y a environ sept millions d'années sur terre, mes ancêtres existent depuis bien plus longtemps, notamment déjà depuis un milliard d'années. Passons maintenant à un autre de mes pouvoirs extraordinaires. Malgré le fait de ne pas avoir de cerveau, je suis en possession d'une intelligence. Tout d'abord, définissons ce qu'est l'intelligence : c'est la capacité à résoudre des problèmes et à apprendre.

Quelques illustrations : je sais évaluer des risques et prendre des décisions. Trouver le bon chemin à travers un labyrinthe n'est pas un problème pour moi tandis que toi tu t'y perdrais sûrement. En un peu plus d'un jour et une nuit je réussis à reconstruire le réseau ferroviaire japonais avec mes veines corporelles qui est renommé pour être le plus intelligent du monde. Je sais contourner des obstacles et je ne repasse jamais au même endroit tandis que toi, ça t'arrive peut-être parfois de te tromper de chemin. Comment je fais ? J'ai une mémoire, non interne comme toi, mais externe qui implique une traînée de mucus me servant comme répulsif.

De même, je suis apte à anticiper des stimuli en leur absence après m'être entraîné en leur présence. Quand on me donne le choix entre différents repas, je me déplace dans la direction de la nourriture optimale pour ma survie et ma santé – et je parie, que toi, tu ne saurais pas faire le meilleur choix quand tu te retrouves devant les rayons de supermarché et que tu te laisserais séduire par le plaisir gourmand. Bon ben, moi aussi, j'ai mes goûts favoris, par exemple, je préfère la bière au vin !

Je ne sais pas faire qu'apprendre, en effet, je sais également enseigner. Je peux communiquer avec un autre blob et lui transmettre mon savoir en trois heures. Bien sûr que nous, la communauté de blobs qui représentons autour de mille espèces, nous montrons aussi des différences de comportement entre différentes nationalités. Qu'est-ce que tu dirais,

chère lectrice ou cher lecteur, est la différence entre un blob francophone et un blob germanophone par exemple ? Je te laisse avec ta phantasie...

Et quid de mes ressemblances aux plantes, animaux et champignons alors !? Premièrement, je produis des pigments comme une plante. De plus, je me déplace à l'aide d'un courant cytoplasmique à travers le réseau veineux de ma membrane et je me nourris comme un animal à savoir comme prédateur et par phagocytose. Je me déplace habituellement avec une vitesse de 1 cm par heure mais quand je suis affamé, cela peut quadrupler – pour te dire que je mets de la détermination dans mes aspirations. En sécrétant des antibiotiques et des antifongiques, je suis capable d'incorporer des bactéries et des champignons entiers – tu pourrais même t'inspirer de la composition de ces molécules particulières. Ai-je mentionné que je peux même servir à l'accumulation de métaux lourds à des fins de dépollution du sol ? Enfin, je me reproduis par des spores comme un champignon qui se regroupent en sporanges – des boules iridescents étincelant dans les belles couleurs mauves-lilas de ton cercle pref' (à toi de faire preuve d'imagination comme l'édition est en noir et blanc). D'ailleurs, pour la définition du sexe, il existe 720 compositions génétiques différentes donc j'ai 719 possibilités de rencontrer quelqu'un du sexe opposé, cela me fait une probabilité de 99,86 % de croiser un partenaire sexuel quand je sors à une soirée de blobs !



Bref, tu peux l'essayer mais je te l'assure, tu n'arriveras pas à me mettre dans une case. Qui sait, peut-être que nos chemins se croiseront un jour... Et maintenant, mets ton bob et profite à fond !

Anna Moll, déléguée Prométhée

Sources pour le texte :

Pourquoi le Blob fascine les scientifiques – Le Monde (https://youtu.be/3tGOQf4c_Lw)
Les infos clés sur le blob – un génie sans cerveau (<https://youtu.be/ZvGoASGw9I4>)
Le blob, une intelligence sans cervelles ? Fiction ou réalité : Audrey Dussutour at TEDxToulouse (<https://youtu.be/47qiwqKRef0>)
Blob – Muséum d'Histoire naturelle (<https://www.mnhn.fr/fr/blob>)
Physarum polycephalum – Wikipedia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Physarum_polycephalum)
Blob cherche famille pour expérience scientifique (mais pas désespérément) – RTBF (<https://www.rtf.be/article/blob-cherche-famille-pour-experience-scientifique-mais-pas-desespere-ment-10859083>)
200 familles belges adoptent un blob, un drôle d'organisme unicellulaire pas vraiment rassurant – RTBF (<https://www.rtf.be/article/200-familles-belges-adoptent-un-blob-un-drole-dorganisme-unicellulaire-pas-vraiment-rassurant-10966811>)

Sources pour les images :

Illustration du Blob par Vincent Dubois
Sporanges + spores (<https://www.futura-sciences.com/planete/breves/nature-etrangete-vivant-cest-nest-pas-champignon-hallucino-gene-2074/>)
Blob envahissant des boîtes de Petri (<https://www.techeblog.com/nasa-blob-organism-biology-space/>)

Nouveauté dans les rayons de Colruyt, la Cara rouge et la Cara blonde

Le 18 mars 2022 Colruyt propose pour la première fois une gamme de bières spéciales, deux nouvelles saveurs de Cara : La Cara Blond et la Cara Rouge.

La Cara Pils

Carapils est lancée en 1980 par Colruyt avec comme objectif de produire une bière avec un rapport qualité-prix excellent.

Elle a un taux d'alcool de 4,4% en canette et de 4,7% en bouteille et se vend actuellement à 0,73€/L

Sa fabrication ne prend que deux semaines contrairement aux bières traditionnelles qui durent huit à dix semaines.

La Carapils est d'abord produite par la brasserie Alken, ensuite Maes puis celle de Saint-Omer dans le Nord-Pas-de-Calais en France.

Elle est désormais à nouveau produite en Belgique.

Disponible sous trois formats différents :

- Canette de 33 cl
- Canette de 50 cl
- Bouteille en verre consignée de 25 cl



Pourquoi une nouvelle gamme de bières ?

D'après Koen Debusschere : « Les goûts des consommateurs évoluent. Les clients optent de plus en plus pour des bières blondes et fruitées plus fortes : une tendance que nous constatons également dans les ventes de bières spéciales dans nos magasins. Convaincus de pouvoir répondre à cette demande de nos clients, nous lançons la Cara Blond et la Cara Rouge : des bières spéciales avec un excellent rapport qualité-prix. »

La Cara Blond est à 8,5 % avec un goût de malte et de houblon.

La Cara Rouge, quant à elle, est une bière fraîche à base de cerises (7,5 %).

Elles peuvent toutes les deux être bues froides ou tièdes selon Colruyt.

La Cara Blond sera vendue au prix de 0,52 euro la canette de 33 cl, tandis qu'une canette de Cara Rouge coûtera 0,69 (hehe) euro.

Anecdotes

La Cara Pils est distribuée en Chine via le site Alibaba.

D'après Rate Beer, un site rassemblant les amateurs de bière du monde entier, la Cara atteint la note de 0/100 dans le classement des meilleures bières du monde, ce qui est relativement rare sur ce site.

Une version sans alcool a, un jour, été produite, le succès était particulièrement affreux.

“Everyday pils”, un nom qui aurait pu être donné à la Cara Pils. En 2015 Colruyt rassemble les produits les moins chers de son magasin sous le nom de Everyday. Un débat est créé concernant la Carapils, faut-il la renommer Everyday pils? Koen Debusschere : « Lorsque cette idée est arrivée aux oreilles des vrais amateurs de Cara, les réactions ont été nombreuses. Des pages Facebook ont même été créées en guise de pétition pour sauver le nom original. Le message était clair : les clients ne voulaient pas que la Cara disparaisse. Nous avons donc décidé d'écouter notre communauté et d'abandonner l'idée. »

Plus récemment en 2021, un livre de cuisine est consacré à la fameuse bière. L'auteur ? Dorian Coppenrath, un ancien étudiant grand amateur de Cara. Rassemblant vingt-six recettes de repas préparés à base de Cara Pils, comme des pâtes « Carabonara » ou du chili « con Cara », le livre s'est vendu à deux mille exemplaires en un rien de temps. Colruyt a d'ailleurs soutenu sa publication.

Cara au Costa Rica

Un jour en 2014, un bruxellois, Nico Mortier part au Costa Rica en vacances. Il constate là-bas le prix élevé de la bière locale et propose à Colruyt d'importer de la Cara, ce que le magasin accepte. Colruyt la vendra via Imbelco pour 80 cents, soit le double que son prix en Belgique.

Elle restera néanmoins moins chère que ses concurrents américains et aura là-bas une image de bière premium. Imbelco exporte d'ailleurs la bière dans quinze autres pays dont l'Afrique centrale, le Kenya et l'Arménie.

Charlotte Jansens, cooptée Prométhée

Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cara_Pils

<https://www.colruyt.be/fr/a-propos-de-colruyt/communiqués-de-presse/colruyt-lanceert-cara-blond-cara-rouge>

<https://fr.newsmonkey.be/la-cara-est-vendue-comme-une-biere-de-luxe-au-costa-rica-2-fois-plus-chere/>

Les superstitions à travers le monde

On a tous·tes parfois tendance à voir dans certains événements de nos vies des signes du destin. Les superstitions sont un des prismes à travers lesquels l'être humain appréhende sa réalité. Mais pourquoi continuer de prêter attention à ces croyances irraisonnées ?

Peut-être est-ce parce qu'ainsi on se donne l'illusion d'avoir un tant soit peu de contrôle et de compréhension sur des choses qui nous dépasseront toujours ?

Petit tour d'horizon des différentes superstitions à travers le monde !

La superstitions des chiffres

17

ITALIE :

En Italie le chiffre 17 porte malheur. En chiffres romains 17 s'écrit XVII qui est l'anagramme de « VIXI » signifiant « j'ai vécu » en latin, c'est-à-dire « je suis mort ».

CHINE, COREE DU SUD, JAPON :

Le chiffre 4 porte malheur car il se prononce de la même manière que le mot « mort ».

四4

13

EUROPE ET AMERIQUE :

« La triskaïdékaphobie » Ce malheur associé au nombre 13 peut avoir de nombreuses origines. Venant juste après le 12, qui lui symbolise un cycle achevé, un accomplissement (les douze mois de l'année par exemple), le 13 crée un déséquilibre, le chaos. Pour les chrétiens, le vendredi 13 est associé à celui de la dernière Cène, lorsque Jésus réunit ses douze apôtres autour de lui dont Judas qui le trahira. Une autre origine de cette phobie daterait du IVème siècle avant Jésus-Christ au moment où le Roi Philippe II de Macédoine fut assassiné peu de temps après avoir ajouté sa statue à celles des douze dieux.

MONDE :

« L'hexakosioihexekontahexaphobie » A l'origine de cette peur les versets 11 à 18 du chapitre 13 de l'Apocalypse dans la Bible : « Que celui qui a de l'intelligence déchiffre le nombre de la bête. Ce nombre représente le nom d'un homme, c'est : six cent soixante-six. » Ce chiffre permettrait donc d'identifier la Bête de l'Apocalypse. Clin d'œil à cette superstition, le film 666, La malédiction est sorti en salle le 6 juin 2006, 6ème jour du 6ème mois de 2006, jour redouté alors par de nombreuses personnes.



Autres superstitions



ÉGYPTE :

En Égypte le hibou est annonciateur de malheur.

RUSSIE :

Porter un seau vide est synonyme de malheur en Russie. Lorsque le Tsar Alexander II a été assassiné la légende raconte qu'un seau vide se trouvait près de lui (référence historique précise introuvable).



ALLEMAGNE :

Trinquer avec de l'eau reviendrait à souhaiter la mort de la personne avec laquelle on trinque.

INDE :

Se couper les cheveux le jeudi ou le samedi porte malheur.



JAPON :

Planter les baguettes dans le riz serait un symbole de mort, car la tradition asiatique veut qu'on place un bol de riz avec des baguettes plantées dedans sur l'autel du défunt.



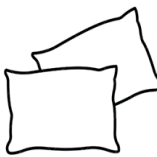
FINLANDE :

Tuer une araignée aurait pour conséquence un lendemain pluvieux.



MALAISIE :

S'asseoir sur un oreiller entraînerait des maladies telles que des irritations cutanées.



VIETNAM :

Manger une banane avant un examen porterait malheur car rater un examen serait comme glisser sur une peau de banane.



LITUANIE :

Allumer une cigarette avec une bougie mettrait en péril la vie des marins. Autrefois lorsqu'ils revenaient sur terre passer quelques mois les marins fabriquaient des allumettes pour arrondir leurs fins de mois. Allumer une cigarette avec une bougie reviendrait donc à les priver de ce revenu.



SERBIE :



Il est bon de renverser de l'eau derrière - et non sur - quelqu'un, surtout si cette personne se rend à un entretien d'embauche ou à un examen, s'en va en voyage ou part en mission. L'eau représente le mouvement, la fluidité, signe que tout va bien se dérouler.



FRANCE :

Marcher dans une crotte de chien du pied gauche porte chance.

ANGLETERRE :

Ouvrir un parapluie à l'intérieur porte malheur. Cette superstition date du 18^e siècle où le mécanisme d'ouverture des parapluies était dangereux, on pouvait donc facilement blesser quelqu'un, surtout si on l'ouvrait en intérieur.



GAZON :

Ne pas porter de bob au Gazon est synonyme de malchance. Cette superstition viendrait du fait que personne ne portait de bob à l'édition 2019, ce qui a entraîné une annulation en série des éditions 2020 et 2021.

Voilà pour ce petit panel de croyances diverses à travers les pays, j'espère en tout cas que cet article ne vous aura pas rendu.e plus superstitieux.euse que vous ne l'êtes déjà ! En ce qui me concerne, cela ne risque pas, je ne suis pas superstitieuse car il paraît que cela porte malheur!

Marie Sermesant, cooptée Pométhée

Sources :

Magasine Curious – n°13 – mai 2021

<https://generationvoyage.fr/superstitions-chiffres-continents/>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Triskaïdékaphobie>

<http://www.happies.fr/les-superstitions-du-monde-entier-a-voir/2/>

<https://www.linternaute.com/voyage/magazine/1261113-35-superstitions-etonnantes-dans-le-monde/1261222-bresil-ne-pas-laisser-son-sac-a-main>

Les écocertifications aident-elles à la conservation des milieux marins ?

Qu'est-ce qu'une écocertification ? Est-ce réellement bénéfique pour la nature ? Fait-on une bonne action en achetant avec un label précis ? Qui donne ces labels ?

De nos jours, de plus en plus de personnes remettent en question leur manière de consommer, que cela soit de par la provenance, les types de produits (tels que des engrais, des pesticides, des antibiotiques ou autres) utilisés pour aider la production, si le personnel est bien rémunéré, etc.

Aujourd'hui, nous aimerions montrer à travers un exemple l'utilité et les défauts de ces labels, afin que toutes et tous puissent pousser encore plus loin la réflexion, continuent à se remettre en question mais également cherchent à améliorer le système, qui sait, via nos études. Nous avons décidé de nous concentrer sur les milieux marins, ceux-ci étant moins connus (ou relayés par les médias) et moins bien étudiés que d'autres environnements.

Commençons par définir une écocertification :

Ce sont des labels donnés à un produit après avoir été jugé par rapport à une liste de critères et qui permettent aux consommateurs ou consommatrices (mais également utilisateurs et utilisatrices dans le cas d'objets) de recevoir des informations par rapport à ce produit (dans le cas des écolabels, il s'agit souvent des impacts environnementaux et sur la santé). Un exemple assez connu : le label « Ecolabel » de l'Union Européenne se trouve sur des produits de nettoyage ou des détergents ou encore « Rainforest Alliance » sur certains



thés et chocolats. Dans le cas des milieux marins, un label que l'on retrouve assez souvent est le « Marine Stewardship Council » (MSC).



L'obtention d'un label est un processus volontaire et payant pour les entreprises. Elle n'est donc en aucun cas obligatoire.

Mais qui peut donner un label et sous quels critères ?

Un label de manière générale peut-être créé et donné par une ONG, une compagnie privée ou même une organisation gouvernementale. Celles-ci se basent sur des lois/critères donnés à plusieurs échelles (international, européen et national) donnés par des conventions ou des organisations reconnues mondialement. Attention cependant : en fonction de l'origine et de la manière dont sont écrites les lignes directrices, celles-ci ne sont pas forcément obligatoires à utiliser. Elles concernent également un certain type de produit (par exemple uniquement le poisson d'une aquaculture).

Dans le cas des produits marins, les organisations donnant des certifications se basent sur les

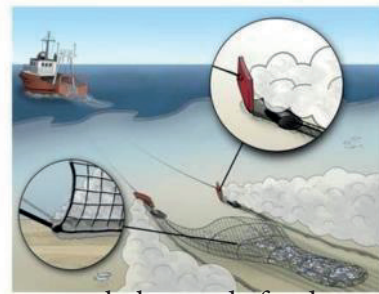
lois, conditions ou encore définitions internationales, données notamment par la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS) et le Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO) pour n'en citer que deux, qui dictent des conditions à respecter concernant la pêche et la gestion responsable de celle-ci. D'autres organisations imposent des standards à respecter afin de donner une certification en tant que telle, par exemple l'« International Standardisation Organisation » (ISO).

Mais pourquoi a-t-on besoin des écocertifications ?

La pêche de manière générale affecte de manière importante les écosystèmes marins. Ceci se remarque de part les techniques ou le matériel qui peuvent affecter certaines espèces plus que d'autres ou l'environnement. On peut notamment citer le chalutage de fond (qui affecte les fonds marins), la pêche à l'explosif ou le « ghost fishing » lorsque des filets de pêche sont perdus ou laissés en mer et qui continuent d'emprisonner des espèces marines. Les aquacultures affectent également les systèmes aquatiques de différentes manières avec la pollution de l'eau (dû à l'utilisation de produits chimiques nocifs) ou encore si des poissons s'échappent de l'aquaculture, ils peuvent amener des maladies ou devenir invasives dans le milieu naturel.



ghost fishing



chalutage de fond

Les écocertifications marines permettent donc de s'assurer de plusieurs choses (liste non-exhaustive) :

- Que les méthodes utilisées soient eco-friendly ;
- Que les différentes aquacultures et pêcheries restent à jour par rapport aux standards imposés à l'international et national ;
- Permettent d'imposer plus de recherches scientifiques sur leur impact et comment le modifier ;
- D'imposer des conditions sur les pêcheries ou aquacultures voulant la certification. Par exemple, ils peuvent demander de la recherche scientifique sur les outils de pêche que les pêcheurs utilisent pour déterminer l'impact de ceux-ci avant de donner ou pour donner la certification.

D'autres aboutissements sont également à noter telle que l'augmentation de l'utilisation des écocertifications pas uniquement dans les grandes-surfaces mais aussi dans les restaurants, les organisations, etc. On peut également voir des pays où les gouvernements débloquent des fonds afin de permettre aux aquacultures et pêcheries d'accéder aux certifications afin d'inciter des modes de production plus écoresponsables.

Quels sont les problèmes liés aux écocertifications ?

Plusieurs problèmes sont pointés du doigt par de nombreuses ONG et recherches concernant ceux-ci. Voici quelques exemples non-exhaustifs :

- De nombreuses recherches essayent de déterminer si les écocertifications sont réellement utilisées par les consommateurs et consommatrices : Est-ce que la population s'inquiète ou s'y connaît suffisamment sur la pêche et son impact que pour faire attention au label ?

- Ces labels ne sont pas gratuits : Les compagnies qui cherchent à en avoir un doivent payer pour l'évaluation de leur business, le monitoring de celui-ci mais également pour l'utilisation du logo. Une petite compagnie qui est écoresponsable et répondant à tous les critères peut ne pas avoir accès à l'écocertification à cause de ceci, menant à une compétition non recherchée entre grosses et petites entreprises. Pour vous donner une idée, chez MSC, on parle de prix entre 10 000 et 250 000\$.

- Lorsqu'une compagnie crée elle-même une écocertification, il y a des risques de subjectivités et de greenwashing.

- Un manque de réactivité et un monitoring très centré sur l'industrie elle-même et non son impact sur l'écosystème autour. Pour vous donner un cas concret : MSC a été fortement critiquée car certains pêcheurs sous leur label ne faisaient pas suffisamment attention aux prises/captures accessoires (la capture d'espèces qui n'étaient pas visées). MSC a également été critiquée car des pêcheries le long des Etats-Unis et du Canada seraient une menace pour des baleines migratoires dû à leur positionnement et les outils de pêche utilisés.

Mais du coup est-ce que ces labels servent réellement à la population et à la protection ?

De manière générale, les écolabels ont une utilité car les critères permettent de vérifier que les standards internationaux sont vérifiés et respectés. Les entreprises, qui peuvent se les permettre, doivent fournir un réel effort sur le long-terme afin de garder ces certifications qui peuvent évoluer tous les 3 à 5 ans. Ceci aura donc un effet sur la gestion qui sur le long-terme peut avoir un impact positif sur la nature.

Il faut cependant garder un esprit critique et ne pas hésiter à se renseigner lorsque l'on utilise les écocertifications comme référence en faisant ses courses.

De nombreux labels sont disponibles en Belgique, les principaux peuvent être retrouvés sur le site du Cercle des Sciences (Dans le menu : Cercle < Ecoresponsable) avec un descriptif de ceux-ci et leurs buts afin de vous aider dans vos achats.

Nikita Buch, déléguée FFSB



Le QR code ci-contre vous emmènera directement sur la page Facebook du Festival du Film Scientifique de Bruxelles-FFSB

Sources :

https://ec.europa.eu/environment/archives/ecolabel/whats_eco/scheme_en.htm#:~:text=Being%20a%20market-based%20instrument%2C%20the%20primary%20function%20of,%20%20%20%20%20%20%20licensed%20products.
<https://www.msc.org/uk/what-you-can-do/what-does-the-blue-msc ecolabel-mean>
<https://www.fao.org/3/Y2789E/y2789e06.htm>
<https://www.fao.org/3/Y4773E/y4773e05.htm>
<https://www.foodandwatereurope.org/reports/de-coding-seafood-eco-labels-europe/>
<https://ourgoodbrands.com/ecolabels-around-world-why-important-interactive-infographic/>
<https://www.msc.org/what-we-are-doing/oceans-at-risk/overfishing-illegal-and-destructive-fishing>
https://www.researchgate.net/publication/328718167_Roles_of_Eco-labeling_in_Fisheries_Conservation_and_Sustainability
<https://www.wwf.ch/fr/projets/6-faits-sur-le-label-msc>
<https://www.theguardian.com/environment/2021/jul/26/blue-ticked-off-the-controversy-over-the-msc-fish- ecolabel>
<https://www.epa.gov/greenerproducts/introduction-ecolabels-and-standards-greener-products?mscl- kid=8746c798c22311ecb0543c41071485d6>
<https://oceana.org/blog/whats-certified-sustainable-seafood-and-does-it-actually-help-ocean/?mscl- kid=94168e2dc3d211eca5728c92270d5572>
<https://www.fao.org/3/i1948e/i1948e04.pdf?fbclid=IwAR3zgVn5oOmagNSwYGxLFSS8vJmTZnhLqFaTU- 57BiVdC8OmnM0RBmriFE>
<https://www.unclos.org/>
<https://www.iso.org/files/live/sites/isoorg/files/store/en/PUB100323.pdf>

Dormir...

Le sommeil est un élément essentiel qui fait partie intégrante de notre vie depuis notre plus jeune âge. Mais si nous y réfléchissons plus profondément, nous remarquons que c'est en réalité quelque chose de bien plus étrange que ça n'en a l'air.

Bien que toutes les personnes lisant cet article ont déjà dormi d'innombrables fois, il peut tout de même être intéressant de commencer par définir le sommeil de façon précise. Selon le Larousse, le sommeil est un **état physiologique périodique de l'organisme (notamment du système nerveux) pendant lequel la vigilance est suspendue et la réactivité aux stimulations amoindrie.**

Pourquoi nous-endormons nous ?

Une « horloge interne », appelée rythme circadien, régule notre cycle de sommeil, contrôlant le moment où nous nous sentons fatigué.e.s et prêt.e.s à nous endormir, ou à l'inverse bien reposé.e et alerte. Après notre réveil, notre état de fatigue ne cesse de croître au fil de la journée et c'est généralement peu de temps avant l'heure du coucher que notre sensation de fatigue est à son paroxysme. C'est à cause du rythme circadien que nous souffrons du jetlag lorsque nous voyageons entre deux fuseaux horaires éloignés l'un de l'autre. En effet, nous nous sentons souvent fatigué.e.s et endormi.e.s pendant la journée lorsque nous nous trouvons dans un fuseau horaire lointain, car notre horloge interne se croit encore en pleine nuit et qu'elle n'a toujours pas rattrapé son retard. Et, de plus, nous pouvons nous retrouver incapables de dormir ou de rester endormi.e pendant la nuit, vu que notre horloge interne se croit désormais en plein jour. Heureusement, il

est possible de modifier son rythme circadien en s'exposant à la lumière du jour.

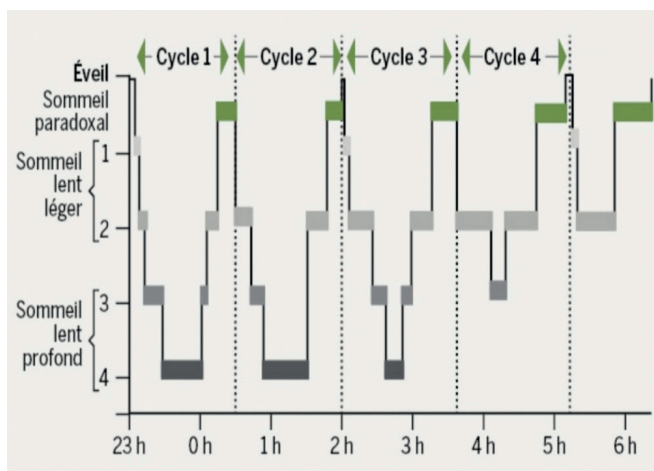
La lumière influence beaucoup le rythme circadien. Le cerveau contient une région spéciale de cellules nerveuses appelée hypothalamus, et un groupe de cellules dans l'hypothalamus appelé noyau suprachiasmatique, qui traite les signaux lorsque les yeux sont exposés à la lumière. Ces signaux aident le cerveau à déterminer s'il fait jour ou nuit. Et ce n'est pas un hasard si le cerveau utilise la lumière du jour pour synchroniser son horloge interne. Depuis notre naissance à tous.tes, le soleil s'est levé chaque matin et s'est couché chaque soir faisant alterner périodes de clarté et d'obscurité. Ce qui fait de la lumière du jour le signal répété, d'une période de vingt-quatre heures, le plus fidèle dont nous disposons.

C'est notre noyau suprachiasmatique qui communique son signal répété de jour et de nuit à notre cerveau et notre corps en utilisant un messenger circulaire que l'on nomme mélatonine. Lorsque la lumière naturelle disparaît le soir, la glande pinéale, située à l'arrière du cerveau, libère de la mélatonine, cette hormone indiquant au corps qu'il fait nuit. Une fois le sommeil lancé, la concentration de celle-ci baisse lentement au cours de la nuit. Jusqu'au matin où la lumière du soleil pénètre le cerveau par les yeux, même à travers nos paupières fermées. A ce moment, la diffusion de mélatonine dans notre corps est arrêtée.

L'architecture du sommeil

Le sommeil n'est pas uniforme. Au contraire,

au cours de la nuit, notre sommeil est constitué de plusieurs répétitions d'un cycle de sommeil, qui est composé de quatre stades individuels. Au cours d'une nuit typique, une personne passe par quatre à six cycles de sommeil. Tous les cycles n'ont pas la même durée mais ils durent en moyenne 90 minutes chacun. Tous ces cycles sont constitués de quatre phases : une pour le sommeil REM (rapid eye movement) et trois pour le sommeil NREM (non-rapid eye movement). Ces stades sont déterminés sur la base d'une analyse de l'activité cérébrale pendant le sommeil, qui montre des schémas distincts caractérisant chaque stade. Les cycles de sommeil peuvent varier d'une personne à l'autre et d'une nuit à l'autre en fonction d'un large éventail de facteurs tels que l'âge, les habitudes de sommeil récentes et la consommation d'alcool ou de substances.



hypnogramme typique

Le sommeil et l'apprentissage sont étroitement liés...

Lorsque nous apprenons des faits et des informations, la plupart de ce que nous apprenons est temporairement stocké dans une région du cerveau appelée l'hippocampe. Certain.e.s scientifiques supposent que, comme la plupart des centres de stockage, l'hippocampe a une capacité de stockage limitée. Cela signifie que si l'hippocampe est

est plein et que nous essayons d'apprendre davantage d'informations, nous n'y parviendrons pas. Heureusement, de nombreux. se scientifiques supposent également que le sommeil joue un rôle dans la reconstitution de notre capacité d'apprentissage. Dans une étude, un groupe de 44 participant.e.s a été soumis à deux sessions d'apprentissage rigoureuses, une fois à midi et une autre à 18 heures. La moitié du groupe était autorisée à faire une sieste entre les sessions, tandis que l'autre moitié accomplissait des tâches subalternes, comme se promener sur Internet ou faire des jeux de société. Les chercheur.euse.s ont constaté que le groupe qui faisait une sieste entre les sessions d'apprentissage apprenait aussi facilement à 18 heures qu'à midi. En revanche, le groupe qui n'a pas fait de sieste a vu sa capacité d'apprentissage diminuer de manière significative. Le sommeil et la mémoire entretiennent donc une relation complexe. Un repos suffisant nous aide à traiter les nouvelles informations au réveil, et le fait de dormir après avoir appris permet de consolider ces informations sous forme de souvenirs, ce qui nous permet de les stocker dans notre cerveau.

Un second bienfait du sommeil sur la mémoire est sans doute le plus remarquable de tous : la créativité. Dans une étude réalisée en 1993 à la Harvard Medical School, la psychologue Deidre Barrett, a demandé à ses étudiant.e.s d'imaginer un problème qu'ils essayaient de résoudre avant de s'endormir. Elle a constaté que ses étudiant.e.s étaient capables de trouver des solutions rationnelles à leurs problèmes dans leurs rêves. Dans cette étude, 50 % des étudiant.e.s qui ont participé ont déclaré avoir fait des rêves qui traitaient des problèmes qu'ils avaient choisis au préalable, tandis que 25 % ont trouvé des solutions dans leurs rêves. Ceci montre que le cerveau du dormeur ou de la dormeuse fusionne et établit des connexions

entre différentes informations, comme jamais ne le ferait un cerveau éveillé, favorisant une étonnante capacité à résoudre des problèmes. Certains des plus grands scientifiques disent d'ailleurs avoir eu l'idée révélatrice nécessaire à leur découverte durant leur sommeil. C'est notamment le cas de Otto Loewi, physiologiste allemand, qui dit avoir découvert dans un rêve comment prouver sa théorie sur la transmission chimique de l'influx nerveux. Et c'est en partie grâce à cela qu'il reçut le prix Nobel de médecine en 1936.

Le sommeil est donc une fonction essentielle qui permet à notre corps et à notre esprit de se recharger. Un sommeil sain aide également le corps à rester en bonne santé et à éviter les maladies sur le long terme. Si nous ne dormons pas suffisamment, le cerveau ne peut pas fonctionner de façon optimale et cela peut nuire à nos capacités de concentration, de réflexion, de mémorisation et donc d'apprentissage en général.

Le sommeil ne se résume pas à l'absence d'éveil, il est bien plus que cela.

note de l'auteur : cet article tente d'expliquer de façon très simple l'utilité du sommeil et son fonctionnement mais n'est absolument pas complet. En effet, un sujet aussi complexe et vaste que le sommeil ne peut être résumé en un article de quelques pages seulement.

Luka Tytgat, délégué Prométhée

Sources :

https://en.wikipedia.org/wiki/Sleep_and_creativity

<https://www.bbc.com/news/science-environment-32606341>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sommeil>

<https://www.sleepfoundation.org/how-sleep-works/memory-and-sleep>

<https://www.sleepfoundation.org/how-sleep-works/why-do-we-need-sleep>

<https://www.sleepfoundation.org/sleep-deprivation>

Livre « pourquoi dormons-nous » du Dr Walker

Les *Burschenschaft* autrichiens, cousins néo-fascistes des Ordres Ulbistes

De retour d'Erasmus à Vienne, je me devais de partager mes petites découvertes. Cet article a pour but de vous faire découvrir une autre manière de faire qui existe bel et bien, à 1200 kilomètres à l'Est de notre Alma mater, une autre manière de faire et de penser le Folklore. J'ose espérer qu'il vous invitera également à prendre conscience que le folklore étudiant, aussi bon-enfant et naïf qu'il peut paraître est et a toujours été éminemment politique et que son influence s'étend en dehors de nos murs. Ne prenez donc pas pour acquis le tissu folklorique Ulbiste tel qu'il est aujourd'hui et n'oubliez pas que si le terme Libre Examen évoque aujourd'hui la libre pensée et le refus du dogme, c'est bien sous la forme de l'Antifascisme qu'il s'est matérialisé dans les années 40.



les couleurs et la casquette de la Burschenschaft de l'Université Friedrich-Alexander de Nuremberg

HISTOIRE

Cette partie sera la moins lecteur·trice-friendly donc j'invite les impatient·e·s à sauter à la section suivante.

Petit moment d'étymologie : « Burschenschaft » signifie quelque chose comme « tous les garçons ». En effet réservé à la gente masculine, il désigne un type particulier de fraternités étudiantes nées en Allemagne dans les années 1815 et qui s'est exporté dans les autres régions germanophones d'Europe. Les associations qui se désignent aujourd'hui sous le nom de *Burschenschaft* ont beau différer, elles ont en commun que leur structure et leur organisation est basée sur celle de la fraternité originelle (Urburschenschaft) d'Iéna. Celle-ci fut créée par des étudiants pendant l'occupation Napoléonienne, et concentre des idées nationales, chrétiennes et libérales. Son document fondateur stipule, et je trouve résume bien : « Élevé par la pensée d'une patrie commune, imprégné du devoir sacré qui incombe à chaque Allemand de travailler à animer la voie allemande et l'esprit allemand, éveillant ainsi la force et la discipline allemandes, et par conséquent de rétablir fermement l'ancien honneur et la gloire de notre peuple et pour le protéger à jamais contre le plus terrible de tous les dangers, contre l'asservissement et le despotisme étrangers, certains étudiants d'Iéna se sont réunis et ont discuté de la création d'une association sous le nom de fraternité. »

De nombreux événements historiques vont avoir une influence sur les différentes organisations basées sur la fraternité originelle, mais ils sont trop nombreux pour être tous cités (je me permettrai donc de ne pas être exhaustif) :

- En 1817 a lieu le festival de Wartburg où l'idée d'une unité allemande est prônée (l'Allemagne est toujours sous la domination française) et où la création de fraternités est encouragée. Suite à ce festival des dizaines de *Burschenschaften* vont être créées partout en Allemagne.
- En 1820 le premier juif (attesté) est expulsé d'une *Burschenschaft* car il est considéré qu'il n'est pas possible qu'il défende les valeurs d'une Allemagne unie.
- En 1832 a lieu le festival de Hambach, où les couleurs rouge, noir et or deviennent le symbole officiel de la libération allemande, de l'Allemagne démocratique et libérale. Les *burschenschaften* utilisent alors cette couleur pour le liseret de leurs casquettes caractéristiques (dont la majorité portent encore aujourd'hui le liseret aux couleurs nationales) qui ressemblent aux penes consulaires.
- En 1859 sont créées les premières *Burschenschaft* dans l'empire d'Autriche. Lors de l'exportation de ces fraternités, le nationalisme allemand se voit transformé en supranationalisme, c'est à dire la défense et la conservation de la Langue allemande et le désir de fonder une nation pangermanique unie (ils s'opposent d'ailleurs à l'Empire autrichien).
- En 1870 le premier Reich est fondé (le premier, donc la fondation de l'Empire Allemand). Les *Burschenschaften* allemands considèrent donc que leur désir de fonder une Allemagne unie est assouvi. Le mouvement révolutionnaire devient une organisation d'appui à l'État. La lutte pour l'unité et la liberté devient un simple nationalisme. Cependant, l'éventail politique reste très large et va de radicaux, à démocratiques, à groupes antisémites.



Casquettes classiques d'une *Buschenschaft* allemande moderne

- Après la Première Guerre mondiale et la chute de l'Empire autrichien, les *Burschenschaften* virent pratiquement toutes à l'antisémitisme assumé : avant même qu'Hitler ne prenne le pouvoir, le national-socialisme est considéré comme une partie essentielle du mouvement de "liberté ethnique" par résolution en 1932. Cette adhésion finira lorsque lors de l'ascension d'Hitler, la totalité des associations étudiantes se voient forcées de fusionner avec l'Union nationale-socialiste des étudiants allemands (NSDStB) sous peine d'être dissoutes. A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les *Burschenschaften* sont reconstruites sur base de l'avant guerre.

- A partir de 1952, la position selon laquelle l'Autriche faisait partie d'une nation allemande est devenue l'idéologie centrale des fraternités autrichiennes. Elle le restera jusqu'à encore aujourd'hui.

LES BURSCHENSCHAFTEN AUJOURD'HUI

En Autriche au XXI^e siècle, les fraternités en Autriche sont généralement attestées par les critiques comme ayant un lien fort avec le camp national allemand, qui s'exprime, entre autres, dans le principe du « concept de patrie lié à la nationalité », qui définit la « patrie allemande indépendante des frontières » et comprend l'Autriche. L'idée d'une nation autrichienne indépendante y est rejetée avec plus ou moins de clarté. Le chercheur viennois sur l'extrémisme de droite Heribert Schiedel parle de l'importance centrale des fraternités « à l'interface entre l'extrémisme de droite, le nationalisme légal allemand et le (néo-)nazisme ».

Encore très présents dans les Universités, je me suis étonné de leur influence dans les médias locaux en Autriche, où des membres des *Burschenschaften* sont régulièrement interviewés, casquette sur la tête. Mais ce à quoi je ne m'attendais vraiment pas, c'est la proximité (décrite) entre ces organisations et le parti nationaliste d'extrême droite FPÖ. Pour vous donner une idée de leurs combats politiques, une petite affiche de campagne qui vous rappellera peut-être le parti au mammifère à crinière couleur noir sur fond jaune (je suis fan du voile/drapeau de l'UE) :



"FPÖ : Cela devrait-il être notre avenir ? Les autrichiens répondent NON ! Par pétition, l'Autriche restera libre ! Signez-la aussi ! " - affiche de campagne du FPÖ de mars 2006

En effet, le dernier scandale en date provient du carnet de chants d'un *Burschenschaft* très connu (les Germania) rempli de chants antisémites ayant fuité sur la toile. Des journalistes se sont intéressés de prêt à la proportion de membres de cette fraternité dans les rangs des députés du FPÖ (parti ayant fait partie de la majorité gouvernementale en 2017 et encore très influent sur le gouvernement actuel de droite catholique traditionnelle). Leurs résultats sont affolants : plus d'un tiers des députés FPÖ sont ou ont été membres actifs des *Burschenschaften* Germania !

Suite à des discussions aussi passionnantes que stupéfiantes avec des militant-e-s du syndicat étudiant Kommunistischer Student-innenverband Linke Liste (KSV-LiLi) qui vous aurez pu habilement le deviner se trouve de l'autre côté du spectre politique, je vais terminer de décrire les *Burschenschaften* par des "anecdotes antifascistes" que j'ai recueillies :

Les membres des *Burschenschaft* se réunissent devant l'Université de Vienne tous les mercredis, toujours vêtus du traditionnel costard cravate + casquette. Ils font ensuite une procession dans la ville jusqu'à l'une de leurs maisons, qui leur sert de lieu de réunion. Ces processions publiques censées intimider les ennemis de la nation sont souvent sabotées par les différentes organisations de gauche radicale, qui organisent des "cafés antifascistes" aux heures de rendez-vous, et rendent publics leurs lieux de rendez-vous ainsi que l'identité des membres. Etant donné que ces processions publiques sont légales et souvent victimes de sabotage, les membres sont souvent encadrés par une escorte de police. Un spectacle intrigant pour le promeneur.euse non averti.e.

Dernier détail amusant, la plus grande fierté des groupes antifascistes est d'obtenir une de leurs fameuses casquettes, et de dévoiler l'identité de son propriétaire sur tous les canaux.

ET EN BELGIQUE ?

Vous l'aurez remarqué, ces structures partagent quelques points communs avec les Ordres Ulbistes : réunions hebdomadaires, discrétion (même si moins prononcée), couvre chefs et rituels folkloriques. Cependant chez nous l'influence maçonnique ayant été majeure, le résultat n'est sensiblement pas le même. Et peut-être même bien que ces deux formes d'organisation de fraternités étudiantes sont davantage de lointaines cousines. On pourra tout de même en tirer la conclusion que des influences historiques et politiques très différentes ont fait fortement diverger les Ordres et les *Burschenschaften*.

Cependant de l'autre côté de la frontière linguistique, et en particulier chez nos équivalents gantois, il subsiste des structures d'inspiration Germanique ! Et oui (et je finirai sur ça), nos *Burschenschaften* flamands à nous, nationalistes catholiques avec un supplément indépendantiste ! La preuve en image avec le KVHV (Katholiek Vlaams Hoogstudentenverbond) :



Dries Van Langenhove (à gauche), Theo Franken (au milieu), membres du KVHV (leur couvre-chef traditionnel est la "kasket")

Viele Küsse, Maxime François, trésorier

Sources :

<https://www.derstandard.at/story/2000110465677/burschenschafteranteil-im-fpoe-klub-gestiegen>

https://de.wikipedia.org/wiki/Burschenschaft#Schlagende_Burschenschaften

<https://tractotheque.blogspot.com/2012/03/aurtiche-2006-affiche-islamophobe-du.html>

https://en.wikipedia.org/wiki/Katholiek_Vlaams_Hoogstudentenverbond

<https://www.sueddeutsche.de/politik/ein-besuch-in-der-szene-falsch-verbunden-1.2496341>

Comité de Cercle 2022-2023

Le Bureau

Présidence : Lorenzo Carletti

VPE : Victoria D'Uva

VPC : Katarina Prager

VPI : Lili Jaime Tornin

Trésorerie : Philippe Parmentier et Maxime François

PdB : Chômage (SA)

Folklore 1 : Rondoudou (ND)

Folklores 2 (hors bureau) : Jet (MH)

Cellule interne

Délégué.e.s B A Bar :

Maxime Brantegem

Tom Aradski

Zaky Belakbir

Celia Van Hoof

Charles Vanderoot

Coopté.e.s B A Bar :

Quentin Bergeot

Janne Pitot

Alissa Sylaj

Max salomon

Chloe Martin

Yanis Demay

Zara Cooreman

Gilles Marchal

Lenny Briclet

Lucie Lestienne

William Priso

Julien Dereppe

Sylvain Lolivier

Rodolphe Prevot

Oskar Schnack

Emilie Gheyle

Délégué.e écologie

Clara Dior Peelman

Délégué.e.s IrDR

Ines Bonvoisin

Odon Daisne

Délégué.e décors :

Clara Dasty

Coopté.e.s décors :

Benjamin Boeckx

Antoine De Maeyer

Lily Louis

Mateo Berhaut-Streel

Délégué.e.s fêtes

Lucas Dupuis

Nao Vermeylen

Cellule communication

Délégué.e.s Prométhée

Anna Moll

Luka Tytgat

Coopté.e.s Prométhée

Mila Katanic

Marie Sermesant

Charlotte Jansens

Délégué.e Web-info

Pascal Tribel

Coopté.e.s Web-info

Attilio Discepoli

Léopold Cantraine

Délégué.e Visuel

Vincent Dubois

Coopté.e.s Visuel

Cat (LJ)

Campagnôle (VC)

Joshua Weberman

Zita Eeckhout

Délégué.e Section

Clarisse Lefèvre

Coopté.e.s Section

Sophie Tribel

Carole Dewilde

Délégué.e.s LASC

Victor Wautier

Jeanne Casamitjana

Délégué.e photos

Lallie Declercq

Coopté.e.s photos

Alma Espinoza

Jane Cortvriend

Louise Topart

Sally Gardey

Flore-Anne Blockx

Cellule externe

Délégué.e.s balev

Barack Baoutan (HH)

John Sardine (VY)

Thibault Maucq

Coopté.e.s Balev

Thomas Cantaert

Anastasia Baranzini

Charlotte Defraigne

Délégué.e.s Jobday

Thibaut Parfait

Raphael Boujo

Coopté.e.s Jobday

Max Van den Bossche

Gil Pierre

Marine Peremans

Sylvie Havaux

Délégué.e.s FFSB

Sam Rush

Nikita Buch

Coopté.e.s FFSB

Côme Standaert

Margaux Vandererven

Charlotte Jansens

Délégué.e.s sport

Lucies Platiaux

Nicolas Dedeurwaerder

Coopté.e.s sport

Eliott Fontaine

Audric Verbauwheide

Natacha Guyot

Délégué.e.s revue

Paloma Recio

Cedric Villegas

Coopté.e.s revue

Emile Favart

Sandra Gutowska

Iona Pâques

Délégué.e voyage

Cocu Chanel (EP)

Le Cercle des Sciences, remercie vivement ses partenaires et sponsors pour le soutien moral et financier qu'ils lui ont accordés. Ils ont contribué au succès du Gazon 2022.



Rédacteur.trice.s

Katarina Prager, vice-présidente communication

Marie Sermesant, cooptée Prométhée

Charlotte Jansens, cooptée Prométhée

Mila Katanic, cooptée Prométhée

Nikita Buch, déléguée FFSB

Maxime François, Trésorier

Anna Moll, déléguée Prométhée

Luka Tytgat, délégué Prométhée

Illustration couverture

Léna Jenart, cooptée visuel et Jobday

Vincent Dubois, délégué visuel

Mise en page

Luka Tytgat, délégué Prométhée

Editeur responsable

Lorenzo Carletti, président du Cercle des Sciences
de l'ULB

